

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

ÉDITEUR CANADIEN



L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

FEUILLETON CANADIEN.

(Inédit.)

EMILE DUBRUN,

ou

CONSÉQUENCES FATALES

DE

LIVROGNERIE.



CHAPITRE I.

(Suite.)

Je quittai aussitôt l'endroit où j'étais pour aller à l'auberge rendre raison à mon appétit, et régler certaines petites affaires, tout en me faisant les réflexions suivantes :

Pauvre Émile me disais-je, nous avons été amis d'enfance, nous avons passé nos après-midi ensemble à glisser sur les Glacis, ou à patiner sur le pont Jeffrey. Jamais enfant plus joyeux et de meilleur cœur que toi, na foulé le sol Canadien, passé en raquette sur la neige mouvante, ou bâti un homme en neige pour effrayer les bonnes gens de St. Roch ; ou bien en-

core repandit des histoires de loups-garoux, l'homme pauvre Emile je tremble pour toi, pour ton avenir. Dans quelques mois, dans quelques semaines peut-être, hélas ! tu seras devenu, toi-même, un véritable loup-garoux. L'heure de ta ruine et de ta déconsidération est sonnée. Attends, attends un peu et en reveillant un beau matin tu te trouveras forcé de t'avouer à ta honte, que tu es l'esclave et la victime de la plus terrible des passions. Quelques jours encore et tu ne seras plus qu'un agent de pestilences et de désolations ; le meurtrier du père et du mari ; un voleur de la mère et de l'enfant ; une malédiction et un piège à la jeunesse ; un véritable démon alcoolique enfin ; distributeur des tortures et des souffrances qui détruisent le plus noble ouvrage du créateur : l'homme.

Oh ! Emile Dubrun, malheur ! malheur à toi ! Les tortures que tu vas infliger sont les tortures anticipées de l'enfer ; et celui qui les inflige n'est pas plus sauvé que la victime.

Combien la colère du ciel devra planer sur ta tête, quand la femme de l'ivrogne attendra l'arrivée de son mari, du père de ses enfants, qui doit leur apporter du pain ! Combien de malédictions ne vo-

miront-elles pas ces petites bouches innocentes d'enfant contre celui qui les privent ainsi, en prenant le gain de leur père ivrogne !

Regardes, Emile Dubruno, regardes dans ce grenier, où ne pénètre jamais un rayon du soleil, et vois cette femme éplorée, chétive et maigre, au regard voilé de larmes, aux joues creuses sillonnées de profondes rides, encore couvertes de pleurs récentes, et ces haillons qui recouvrent son corps brisé par les veilles, le froid et la faim. Eh bien ! il y a quelque temps à peine cette femme si triste et à l'aspect si repoussant aujourd'hui, était cent fois plus belle, plus vive, et plus joyeuse que la Genevièvre. Entends les plaintes amères de ces petits enfants et le bruit que fait leurs pleurs en s'échappant de la prison où elle se tienent constamment pour se vider au moment de la douleur ou du désespoir. Comprends-tu pourquoi ils se plaignent si amèrement ? pourquoi coulent ces pleurs des yeux de ces petits anges du bon Dieu, innocentes victimes des débauches de leur père ? c'est qu'ils n'ont rien pour appaiser leur faim. Vois-tu comme ils se pressent autour de ce petit poêle froid, frissonnent, et tremblent ? Sais-tu pourquoi ils frissonnent ? c'est qu'ils n'ont pas de bois, Emile. Et pourquoi n'en ont-ils pas ? c'est encore parce que leur père est étendu ivre-mort à la *Boule d'or*.

Tu diras qu'il faut que tu fasses quelque chose pour vivre : ainsi dit le voleur lorsqu'il prend un honnête homme à la gorge en lui demandant sa bourse.

Aimerais-tu, Emile, être un voleur de grand chemin ? Non. Eh bien ! tu es pire ; car tu prends l'argent de l'ivrogne et cette argent ne lui appartient pas. Tu ne le prends pas à la gorge, mais tu l'aides à damner son âme qui est immortelle, avec celle de ses enfants. Tu exposes ses filles à la prostitution, ses fils au péniten-

cier ; car ils n'ont pas de quoi se nourrir, de quoi se vêtir et de quoi se chauffer, et ils sont, hélas ! trop jeunes pour mourir ; ils veulent vivre. Avant que la raison les aient éclairés assez pour contrebalancer les mauvais exemples, et le scandale qu'ils ont toujours eus devant les yeux, ils deviennent pervers, endurcis et finissent toujours par s'abandonner soit au vice, soit au crime.

Tu diras peut-être aussi, que tu n'obliges point ce père de famille à fréquenter la *Boule d'or*. Mais raisonnerais-tu ainsi si tu te trouvais dans la condition déplorable de cette femme ou de ces enfants ? Oh ! non.

Quel triste spectacle, mon Dieu ! que celui de cette femme qui prie et lève ses regards vers son créateur, l'implorant de prendre pitié d'elle et de ses enfants ; et et celui de ces petits enfants qui consolent leur mère de leurs caresses enfantines, et lui disent d'une voix faible et mourante : Ne pleurez pas maman chérie. Nous n'avons pas faim ; et puis, papa va revenir bientôt, et alors nous penserons à manger. Tu sais le contraire toi, Emile, tu sais qu'il ne reviendra pas de suite, car tu l'as laissé dans un état d'ivresse ; tu sais aussi que lorsqu'il reviendra il n'aura plus d'argent ; car tu sais que Genevièvre a saisi chacune des pièces d'argent de ce misérable avec un empressement fiévreux : elle avait besoin de cet argent pour acheter un chapeau neuf pour compléter sa toilette. Ô la misérable ! elle ne pense pas que le malheureux qui gît à ses pieds est mari et père de famille ; que chaque pièce d'argent qu'elle lui a extorquée était avidement attendue par sa famille. Malheur ! Malheur ! Emile Dubrun il aurait mieux valu pour toi n'avoir jamais vu le jour.

A. S. O\*\*\*\*.

(La suite au prochain numéro.)

## Littérature Canadienne.

(Extrait de l'Union d'Ogdensburgh.)

LE

## BRAVE ÉDOUARD.

LÉGENDE DE LA VALLÉE

DU

RICHÉLIEU.

V.

Mourir pour la Patrie  
C'est le sort le plus beau  
Le plus digne d'envie.

Le jour disparaît tout doucement, la nuit s'étend peu à peu ses voiles sur la vallée, c'est à ce moment que le crépuscule confond les objets lointains, et rend les formes indécises. C'est à la veille d'entrer dans le rude hiver, cette saison mélancolique qui réveille tant d'idées sombres, et le souvenir de tant d'espérances perdues. Un grand feu est allumé dans la cheminée de la veuve, mère d'Edouard. Il fait froid. Le vent se lamente à l'angle du logis. Un vieillard octogénaire, qui a perdu l'usage de la raison, fume tranquillement une pipe de tabac canadien dans le coin du foyer, et à l'instinct de tissonner les troncs d'arbre qui brûlent lentement. Ce vieillard, c'est le père de la veuve. Être silencieux et inutile à la société, il est là attendant sa tombe qui va s'ouvrir, et cependant il sait que son petit fils est allé combattre et il se rappelle un instant les jours plus agités de son jeune âge. Ces deux personnages attendent leur Edouard. La mère assise devant le feu et le front appuyé sur sa main songe tristement aux dernières paroles de son fils. Tout-à-coup elle se lève, elle regarde au dehors, parcourt d'un regard distrait les collines éloignées qui dessinent leurs noires silhouettes sur le ciel enflammé de l'occident; puis elle ramène sa vue sur un petit bois planté à l'autre

bord d'un ruisseau qui coule au pied de sa demeure. Le vent se tait. Tout est calme, l'approche de la nuit ramène le silence avec l'obscurité. C'est le spectacle que la pauvre mère a tous les soirs qui lui rappelle les scènes de son enfance. Elle prie pour son fils, mais à peine est-elle agenouillée qu'un mouvement se fait entre les arbres, attire son attention, elle croit d'abord se tromper; mais les branches craquent en s'écartant, et des formes humaines paraissent portant sur un brancard une autre forme humaine. Elle se croit le jouet d'une hallucination, elle a peur, elle veut crier; mais l'excès de l'émotion paralyse sa voix, comme il arrive dans un rêve effrayant; mais de suite reconnaissant son Edouard.... elle le croit blessé mortellement, et tombe évanouie.

La porte s'ouvre.—

—Que lui avez-vous fait à ce pauvre enfant, misérables? Qu'a-t-il....? Il ne répond pas.... Est-il mort ou vivant...? Répondez.... Répondez donc...? Vous avez tué le fils pour faire mourir la mère... qui est là par terre peut-être sans vie aussi... allez-vous répondre ou je vous assomme, s'écria le vieillard en levant le fisonnier sur ces gens qui muets comme la tombe respiraient à peine avant de déposer leur léger et précieux fardeau, craignant de remuer ou de réveiller trop promptement les émotions endormies de la pauvre veuve qui gisait là devant eux, sans qu'une main viut la pousser, effrayés qu'ils étaient des idées, de l'attitude altière et des yeux remplis de colère de ce vieillard caduc, et de la position de cette mère qu'ils n'osaient approcher ne sachant si ce premier coup qui avait frappé si vivement son cœur l'avait tué roide ou non.

—Mon Dieu....! Mon Dieu....!! que lui ont-ils donc fait....? s'écria une jeune fille qui entrant en courant passa comme une ombre, et tomba en roulant sur le corps immobile de la pauvre mère.

C'était.... Joséphine....

—Calmez-vous vieillard, dit un des hommes qui paraissait être le chef de la bande. Nous allons déposer notre capitaine sur un lit un peu plus mollet que celui-ci, et nous allons vous dire si nous sommes les amis ou des ennemis de Monsieur Edouard..... Avant tout il nous faut deux médecins.

— Deux médecins s'écria le *grand père*.

— Oui vieillard, deux médecins, un qui pourra peut-être guérir la blessure que vient de recevoir notre brave capitaine; mais il est d'autres blessures qui sont encore plus graves que celle là, et il n'y a que l'envoyé de Dieu qui peut les guérir.... Ce sont celles de l'âme.... Allez donc quelqu'un de vous guérir le chirurgien et le curé s'écria le *clerc*, allez et au plus vite, maintenant que notre capitaine est dans son lit.

Pierre et Baptiste, voyez à ces pauvres malheureuses. L'une a repris sa connaissance, mais son air égaré m'affraie plus qu'un régiment anglais; voyez comme elle se lamente, comme elle s'arrache les cheveux. Pauvre jeune fille! La mère étouffée, vite de l'eau froide, plaçons là sur ce lit, et vous autres courez au village et dites aux gens que nous avons remporté la victoire, qu'Edouard a été appelé par le commandant en chef "Le brave des braves," et que blessé mortellement peut-être, il a combattu jusqu'au moment que trop faible pour marcher et perdit tout son sang il nous dit en s'appuyant sur moi comme vous savez: "En avant braves compagnons, ce n'est rien, ne craignez pas, la mort ou la victoire...." Allez, le temps est précieux.

Quand ils furent dehors, une voix bien lamentable se fit entendre.

— Mon fils, mon Edouard est-il mort ou vivant, demanda la pauvre mère qui revenait de sa léthargie pendant que des voisines venues au rapport de la triste nouvelle lui frottaient les tempes avec de l'eau camphrée.

— Oui madame, votre fils vit encore, et a connaissance de ce qui se passe ici. Le Dr. N\*\*\*\*\* lui a défendu de parler, et lui a surtout recommandé aucun mouvement brusque ou saccadé, et de ne point laisser entraîner son âme par aucun mouvement patriotique, vu qu'en excitant ses nerfs, le sang s'épancherait de sa blessure qu'il a pansé très à la hâte. Ainsi soyez calme et courageuse jusqu'à l'arrivée du médecin et du prêtre. Votre fils a besoin de vos soins maternels. L'affection qu'il a pour vous ne l'a point abandonné à l'heure du danger; quand la balle l'a frappé il était près de moi, il s'est écrié: "Mon Dieu ma mère."

— Oh! je serai forte, répondit la mère, se levant sur son lit malgré la volonté de ses compagnes. Le coup qui a frappé mon fils m'a aussi frappé au cœur voyez-vous, mais puisque mon Edouard n'est pas mort, je puis donc encore le serrer contre mon cœur, lui souffler à l'oreille que sa mère est là près de lui.

— Non, non, n'allez pas, attendez, n'allez pas ajouter la souffrance morale à la douleur physique. Comme il souffrait horriblement le Dr. lui a donné quelque calmant. N'approchez pas, éloignez-vous jeune fille, vos cris déchirants tueront votre amant bien plus facilement qu'une balle anglaise. Le Dr. D\*\*\*\*\* doit seul lui parler en premier lieu, Monsieur le curé ensuite.... ce sont les ordres que nous avons reçus, ils sont sacrés pour nous, ajouta cet homme de cœur et de bon sens.

D. E. J.

(La suite au prochain numéro.)

A VENDRE  
A CE BUREAU,

La première série du  
LITTÉRATEUR CANADIEN,  
broché,

PRIX : 30 CENTIMS.

LITTÉRATEUR CANADIEN.

ABONNEMENT :

30 CENTIMS, pour chaque  
SÉRIE de 100 PAGES.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement devront être adressées à L. P. NORMAND, Editeur-propriétaire, au No. 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch, Québec,

FRANCHES DE PORT,  
SANS QUOI ELLES SERONT  
REFUSÉES.

On ne prend pas d'abonnement pour  
moins d'une SÉRIE, et invariablement payable d'avance.